

## Changer le Système ?



Par **Joseph Stroberg**

Si par « Système » on entend l'organisation de la vie collective humaine et ceci plus particulièrement à notre époque et donc dans ses circonstances actuelles, dans quelle mesure et de quelle manière peut-on alors le changer volontairement ? Est-il humainement faisable et facile de changer la forme des gouvernements, les institutions administratives, financières ou juridiques diverses, le tissu économique, les bases culturelles et éducatives, etc. qui à eux tous représentent le Système ?

L'Histoire et la mémoire humaine tendent à indiquer que cette vie commune ou d'ensemble a déjà changé de forme et d'expression selon les lieux et les ères. Cependant, ces changements apparaissent le plus souvent aux historiens comme fortuits ou involontaires, résultats d'événements extérieurs, éventuellement catastrophiques, de concours de circonstances qui peuvent demander de nouvelles formes de réponses et d'organisation, rarement ou jamais le fruit d'une volonté collective exprimée dans une direction bien définie.

Par contre, de nos jours, il existe d'un côté une petite minorité puissamment organisée qui cherche à « réinitialiser » la société, voire la civilisation entière, sur un modèle qui en gros conserverait pourtant le pire du système actuel pour le peuple et offrirait ainsi son meilleur matériel aux élites dominantes. Et d'un autre côté, une autre minorité, en volume croissant, n'en peut plus de la situation, et peut en venir non pas à vouloir changer « le » Système pour en faire une énième variante tout aussi dysfonctionnelle que les précédentes, mais souhaiterait même carrément changer « de » système. Malheureusement, elle ne sait pas vraiment quoi créer d'autre ou comment le faire, à part quelques rares individus qui ont une idée plus précise de ce qu'ils souhaitent. Néanmoins, elle ne veut surtout pas du modèle proposé par la première minorité. Est-ce qu'au moins l'une d'elles est susceptible de concrétiser son objectif ?

Un système d'organisation collective humaine peut trouver deux sources principales d'inspiration : l'une que l'on qualifiera ici de « verticale », d'origine cosmique, spirituelle, ou encore « divine » ; et l'autre qualifiée d'« horizontale », de conception matérialiste ou artificielle. Paradoxalement, chacune portant sa croix, la seconde est fortement hiérarchique en disposition pyramidale verticale, avec les dominateurs tout

au sommet et les esclaves à la base. Mais la première offre à chacun la même chance de s'exprimer et de vivre, considérant tous les individus sur un pied d'égalité, sans qu'aucun ne cherche à dominer les autres. Au contraire, les idées de service et d'humilité dans ce service y sont mises en avant : le vrai « roi » sert son peuple, mais ne se fait pas servir par lui.

Le premier système est verticalement relié au divin et agit horizontalement. Le second est horizontal matérialiste, mais agit verticalement, en écrasant la base. Comme l'écrasement ne pourrait se faire sous le seul poids de l'infime minorité du sommet, la verticale est découpée en une série de niveaux hiérarchiques de plus en plus « bas », caractérisés chacun par un nombre d'individus inversement proportionnel au pouvoir et à la liberté d'action dont dispose chaque membre de cet étage. Comme le second niveau depuis le haut compte plus d'individus que le premier, mais comme chacun de ces derniers dispose de moins de pouvoir (et se laisse écraser par les individus du sommet), le premier niveau se sert des individus du second pour écraser indirectement le troisième niveau, car par vengeance ou par simple continuité ou transfert de la même logique, les individus du second étage hiérarchique écrasent à leur tour ceux du troisième pourtant plus nombreux. Et ainsi de suite jusqu'au rez-de-chaussée où la base se trouve écrasée de proche en proche finalement par le sommet. Chaque niveau écrase celui immédiatement sous lui et se trouve écrasé par celui du dessus.

Une société matérialiste ne peut ainsi s'organiser que sur le modèle de la pyramide hiérarchique. Le poids du matériel est transféré progressivement aux étages inférieurs de la pyramide hiérarchique pendant que le sommet s'allège matériellement, en bénéficiant de nombreux privilèges, sous le prétexte d'avoir plus de responsabilités. Mais une société d'inspiration spirituelle ne peut s'organiser que sur le modèle de la croix debout : une inspiration verticale pour éclairer le monde ; l'égalité de traitement, de considération et des chances sur la branche horizontale ; le service et le sacrifice du « roi » ou du « messie » pour son peuple, à l'intersection des deux branches de la croix. Ce guide ou cet éclaireur ne s'y trouve pas plus privilégié matériellement que les autres et le seul privilège dont il dispose est celui de servir le plus grand nombre.

Tous les systèmes organisés par les êtres humains sont des expressions plus ou moins parfaites ou au contraire plus ou moins combinées de ces deux modèles de base. Plus l'Humanité se laisse inspirer par le divin, et plus elle développe l'approche de la croix tout en utilisant des analogies tirées de la nature en général ou de la forme humaine en particulier pour la mise en forme détaillée de sa société ou de sa civilisation. À l'inverse, plus elle développe l'approche matérialiste, et plus elle est artificielle, pyramidale, et tend à inverser les modèles proposés par la nature et à se forger une vision des choses opposée aux grands principes cosmiques. C'est ainsi, par exemple, qu'une humanité dominée par le matérialisme en est venue à croire que la nature reposait sur la compétition, la survie des plus forts, la « loi de la jungle », jusqu'à des niveaux microscopiques, au lieu de percevoir la fabuleuse coopération qui existe entre les myriades d'espèces vivantes, humaines, animales, végétales et même minérales, ceci effectivement jusqu'aux

niveaux microscopiques. La maladie dans l'un de ces règnes provient d'un déséquilibre et ce dernier naît d'excès (ou d'empoisonnements) ou de déficiences dans l'acquisition, la distribution et/ou l'assimilation des ressources alimentaires ou énergétiques d'un ordre ou d'un autre.

Actuellement, le nouveau système voulu et promu par l'élite mondialiste est d'essence profondément matérialiste et artificielle. Pour la plus grande partie des populations du monde, il se traduit par une souffrance croissante sous le poids de l'écrasement par le sommet pyramidal. Celui-ci tend à monopoliser les ressources([1] Voir aussi :

L'asservissement des peuples par le contrôle des ressources)) énergétiques, minérales, alimentaires, informationnelles (en en faisant des organes de propagande, de désinformation et d'abrutissement), éducationnelles (idem), culturelles (idem), etc. grâce aux échelons intermédiaires qui collaborent, volontairement ou aveuglement, au processus de « réinitialisation ».

L'inversion de la Création ou des lois cosmiques se traduit en particulier par la montée de la théorie du genre et du transhumanisme et par la destruction croissante des religions et des valeurs traditionnelles qui avaient déjà perdu depuis des siècles leurs fondements au profit de la lettre et des codes (idéologiques, superstitieux, juridiques... et plus récemment informatiques et normatifs).

En réalité, l'élite mondialiste ne veut surtout pas changer le Système, et encore moins changer de système. Elle s'efforce seulement de le redémarrer avec un ensemble de conditions qui lui soient encore plus favorables qu'à l'époque de Nimrod et de la tour de Babel. Le chaos qu'elle produit lors du redémarrage n'est certainement pas pour elle, mais uniquement pour le peuple. Du moins si elle parvient à réaliser son plan jusqu'au bout. Elle veut toujours un monde basé sur les pyramides et le matérialisme, le culte du veau d'or qui lui a si bien réussi par le passé, les sacrifices humains, des enfants et des vierges pour en aspirer la vie... Elle se réserve des bases de repli, des abris antiatomiques, de véritables villes souterraines, et en surface des territoires immenses volés aux nations, les zones « protégées » où les individus ordinaires n'ont pas le droit d'aller. Elle a accaparé les ressources multiples de la planète, n'en laissant que des miettes aux milliards d'êtres humains du commun des mortels. Et ceux-ci n'ont guère bronché, car aveuglés, rendus sourds, fainéants, oisifs et abrutis, non seulement par le pain et les jeux, mais aussi par un petit confort matérialiste auquel ils s'attachent, par la destruction des grandes religions, par la propagande éducative, par l'encouragement au vice, par la déresponsabilisation, par les sortilèges modernes qui les maintiennent dans la peur, la confusion, les mirages et l'illusion...

Si certains êtres humains désirent ou veulent plus ou moins ardemment changer complètement de système et ne surtout pas risquer de retomber dans l'un des vieux schémas éculés, ils doivent se donner les moyens de le faire et cette fois abandonner les pyramides, pour viser la croix. L'Église Catholique Romaine a peut-être cru que donner aux églises de pierre une forme de croix suffirait à amener le règne d'un Christ, d'un Messie ou d'un Grand Monarque sur Terre. Cependant, celle-ci était couchée, tombée sur le sol, déracinée,

sans plus de dimension verticale, et finalement réduite symboliquement au matérialisme concrétisé par les pierres, alors que l'Église du Christ était faite d'Hommes de chair et de sang. À un moment de cette aventure chrétienne déracinée, peut-être sous l'impulsion de quelques-uns des nombreux saints qui survivaient malgré tout en terre de France, la fille aînée de l'Église, on tenta de redonner une dimension verticale aux églises de pierre en érigeant alors les cathédrales gothiques. Cela ne fut visiblement pas suffisant, car ce pays connut ensuite la Révolution matérialiste. Cette dernière décapita d'abord la royauté – le lieutenant du Christ en terre de France – en 1793, avant de décapiter ensuite la bête ecclésiale de pierres elle-même, en 1798. Le tyran napoléonien lui enleva son terrain de chasse et la blessa mortellement en enfermant le pape.

S'il existe effectivement un Créateur, bien des chrétiens en général, et des catholiques en particulier, peuvent se demander comment un tel fait a été rendu possible si la France était bien la fille aînée de l'Église et si en le sein du Catholicisme romain subsistait encore au moins quelques traces d'esprit christique grâce notamment à des saints, à des prêtres de campagnes à forte vocation, ou encore à des moines serviteurs retirés en leur monastère. Eh bien, est-ce que cette Église de pierres suivait les traces et les enseignements du Christ, surtout aux plus hauts niveaux de sa pyramide hiérarchique ? Se montrait-elle humble, réellement charitable (et donc matériellement désintéressée), parangon d'amour et de pardon ? Qu'en était-il avec par exemple l'inquisition, les croisades, l'extermination des Albigeois ou encore le bûcher de Jeanne d'Arc ? Qu'aurait dit ou fait le Christ en voyant de tels « œuvres » ? Ne disait-il pas que l'on reconnaît l'arbre à ses fruits ?

La Création ne s'est pas opposée à la blessure mortelle du Catholicisme Romain, parce que celui-ci s'était dangereusement écarté de sa source christique. La Révolution française et Napoléon ont ainsi largement contribué au fait que nombre de Français confondent maintenant le christianisme originel avec sa déflexion catholique romaine au point que certains sont devenus de purs matérialistes ou que d'autres haïssent les chrétiens sans distinction. Maintenant, quel rapport avec la possibilité ou non de changer de système ? Eh bien, ceci a été mentionné ou au moins esquissé : pour réellement changer de système, comme l'actuel est basé sur la pyramide depuis plusieurs millénaires, l'alternative est de baser le nouveau sur la croix. Et tant qu'à faire, autant profiter de la voie indiquée il y a 2000 ans.

Les fondements de l'enseignement du Christ sont l'Amour, le Pardon, la Charité et l'Humilité. Et nul être humain ne peut réclamer le système alternatif à l'actuel s'il ne démontre pas lui-même suffisamment de telles qualités ou manières d'être et de se comporter. Il doit devenir le changement qu'il réclame pour la société. De manière naturelle, lorsqu'un volume suffisant d'êtres humains suivra une telle voie démonstratrice au niveau individuel, alors le changement civilisationnel se fera spontanément et en douceur. Ou bien, la condition sera présente pour qu'un changement soudain et plus ou moins miraculeux ou surnaturel se produise. « Aide-toi et le Ciel t'aidera ». Cela vaut aussi pour l'Humanité comme être collectif.

Les variations autour d'un système de type croix sont aussi nombreuses que celles qui ont pu avoir lieu principalement d'après la pyramide. L'Humanité n'aura que l'embaras du choix pour peaufiner la ou les formes de gouvernements, d'institutions, d'organisations ou de communautés diverses à adopter dans son Nouveau Monde radicalement différent du Nouvel Ordre Mondial. Chaque nation, chaque région, chaque groupe devrait alors être en mesure de s'autodéterminer et de choisir la forme qui lui convient le mieux. Ils seront tous libres d'en changer en fonction des circonstances. Et si par malheur certains d'entre eux voulaient de nouveau expérimenter des formes pyramidales, il conviendrait tout au plus de chercher à les en dissuader par la discussion raisonnable, leur rappelant les souffrances qui généralement en découlent (à part éventuellement pour ceux du sommet). Si nous avons été créés dotés de libre arbitre, il y a peu de chances que ce soit pour restreindre la liberté d'autrui.

Un nouveau système basé sur la croix, dans lequel l'Humanité se met à l'écoute de sa dimension spirituelle, se laisse ainsi inspirer par le divin, s'accompagne par essence du respect de la liberté individuelle et collective, ce qui se traduit notamment par la souveraineté aussi bien des nations que des divers groupes humains jusqu'au niveau individuel lui-même. Nul ne cherche plus à imposer sa volonté, ses idées ou ses croyances à d'autres, car le faire ferait automatiquement retomber dans les hiérarchies pyramidales oppressantes. Cependant, une telle liberté reste illusoire, factice ou seulement très temporaire si elle n'est pas fondée à la fois sur la responsabilité et sur la vérité, car l'irresponsabilité et le mensonge la détruisent plus ou moins rapidement.

Un individu irresponsable, par exemple lorsqu'il ne peut pas ou ne veut pas se préoccuper des conséquences possibles de ses choix et de ses actes (y compris de ses paroles), ou qui laisse porter aux autres ce qui devrait relever de sa propre responsabilité permet ainsi ou demande inconsciemment aux autres de décider à sa place, lui enlevant donc automatiquement la partie correspondante de liberté qui se trouve désormais assumée par autrui. C'est d'ailleurs la raison fondamentale pour laquelle les individus qui cherchent à se propulser au sommet des pyramides hiérarchiques mettent en œuvre des moyens ou des techniques pour amener les peuples à se comporter de manière de plus en plus irresponsable (notamment par la stimulation de la frivolité, de l'infantilisation et de l'addiction à des drogues) ou à réclamer la sécurité matérielle au détriment de leur liberté (par la stimulation de la peur, notamment via le terrorisme d'État, des psyops [opérations psychologiques] ou divers récits ou contes de fées plus ou moins terrorisants, comme le récent de la Covid...). En procédant ainsi, ils volent la liberté des autres ainsi d'ailleurs que leurs capacités créatrices afin d'en profiter des fruits. Ces individus se comportent comme des parasites prédateurs et n'ont aucune volonté de fonctionner de manière harmonieuse et symbiotique avec le reste de l'Humanité.

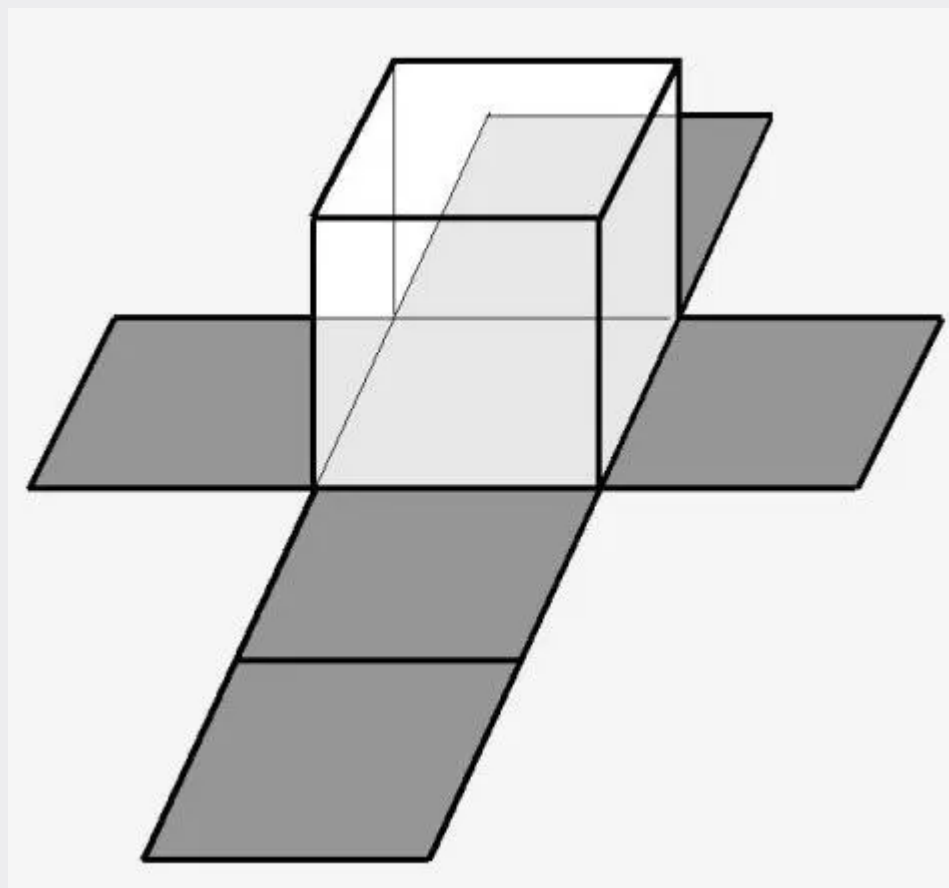
Un individu qui s'enferme dans le mensonge construit de fait une prison mentale qui peut s'accompagner d'une prison affective ou émotionnelle, surtout si la culpabilité, la honte, la peur d'être « découvert » ou d'autres

sentiments négatifs s'en mêlent. C'est la raison fondamentale pour laquelle une liberté réelle ne peut s'obtenir dans ou par le mensonge. À l'inverse, la vérité nous affranchit.

« Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. »

Jean 8:32

La France est le pays des Francs, littéralement « les hommes libres », affranchis du mensonge. Elle est considérée par certains juifs et par certains chrétiens comme la seconde Jérusalem. Fille aînée de l'Église du Christ, elle est la terre des Français, ou des « François » en ancien français. Eh théorie, elle est donc particulièrement prédisposée à accueillir la Jérusalem céleste (Apocalypse 21.9-22,5), que l'on peut voir comme un nouveau système d'organisation humaine inspiré non plus sur la pyramide, mais sur la croix (qui est aussi un cube déplié ou « déployé ») :



Si l'on s'en tient aux dimensions exprimées par Jean de Patmos dans son texte prophétique et qu'on veut y voir une interprétation au moins partiellement concrète, alors la taille d'un côté du cube étant d'environ 2200 kilomètres, cela déborderait bien sûr la taille de la France seule et la surface d'une de ses faces représenterait environ 4,84 millions de kilomètres carrés, soit un peu plus que celle de la stricte Europe actuelle. Et si l'on considère la superficie totale du cube, soit 6 fois plus ou encore 29 millions de

kilomètres carrés, cela pourrait inclure la totalité de la Russie et du Proche-Orient. En traduction plus symbolique, ceci pourrait signifier que la matérialisation de la Croix démarrant en France se propagerait dans un premier temps à l'Europe entière, puis déborderait sur le reste de la Russie, du Proche-Orient, et possiblement de l'Afrique du Nord, avant de se répandre sur la Terre entière. Aussi sûrement que le modèle antichristique imposé par la Révolution Française a fini par contaminer la planète entière, un réel nouveau système reposant enfin sur autre chose que la pyramide pourrait gagner le monde entier à partir de ce même pays.

Bien des êtres humains en général et des Français en particulier se plaignent de leurs gouvernements, de leurs leaders politiques, de leurs institutions, etc. sans réaliser la cause profonde de leur état corrompu. Ils ne peuvent pourtant pas réclamer et surtout obtenir un nouveau système s'ils ne réunissent pas auparavant les conditions nécessaires et suffisantes pour cela. L'une d'elles est d'accepter de voir la réalité en face, ceci en déchirant les voiles de l'illusion matérialiste et les multiples mensonges qu'elle a produits. Une autre est de se reconnecter à son âme et à sa dimension spirituelle. Une autre encore est de devenir soi-même le changement que l'on souhaite voir apparaître dans le monde. Et en fait, la seconde favorise les deux autres et elle tend à nous faire suivre spontanément l'exemple du Christ ou la voie du Bouddha et d'autres grands sages du passé qui au final aboutissent au même résultat : la libération par l'éveil au Réel et par le déploiement des qualités divines en l'Homme. Le bourgeon se transforme en fleur, puis en fruit. La chenille se transforme en papillon. Le plomb se transforme en or. Les ténèbres sont dissipées par la lumière.

On ne peut pas réclamer de l'Univers, de Dieu ou des autres ce que l'on n'est pas prêt soi-même à offrir. Si l'on souhaite une vie collective harmonieuse, il est nécessaire de commencer par trouver l'harmonie, et notamment la santé, en soi-même, car la maladie, y compris mentale ou affective, est le signe d'un déséquilibre, d'un manque d'harmonie : on absorbe trop de certaines choses, mais pas assez d'autres ; et souvent, on ne donne pas suffisamment. La vie sur Terre pourrait devenir une sorte de petit paradis, car cette planète est merveilleuse de vie et de beauté. Mais tout ce que l'Homme a trouvé à faire a été de la blesser, de l'enlaidir, de la corrompre, par paresse, avidité, recherche du confort, égoïsme... Et maintenant il se plaint, il souffre, il subit les conséquences de ce qu'il a produit par le passé. Il veut changer de Système : la forme des gouvernements, de l'économie, de la justice, de l'éducation, etc. Il doit commencer par se laver, par enlever sa propre corruption, par ouvrir ses oreilles, ses yeux, son esprit et son cœur. Aide-toi, le Ciel t'aidera.